



1925-2025

un an avec Howard Phillips Lovecraft

#290 | 23 octobre 1925

« Où en étais-je resté ? Ah oui, toujours dans un magasin de vêtements ! Eh bien, à ce moment-là, c'était le soir, et j'ai pris un tramway sur Butler Avenue pour rentrer chez moi et j'ai commencé à examiner mon autre nouvelle acquisition : le chauffage Perfection. J'ai étudié les instructions, examiné l'appareil lui-même et me suis familiarisé avec les opérations élémentaires, même si je devrai relire les instructions lorsque l'installation d'une nouvelle mèche sera nécessaire. Je conserve bien sûr précieusement la notice d'utilisation imprimée. J'ai finalement maîtrisé le fonctionnement des bidons d'huile individuels d'un gallon fournis par le revendeur et j'ai rempli le réservoir en vue de l'allumer, quand soudain, je me suis rendu compte que je n'avais pas d'allumettes chez moi ! C'est ce que l'habitude de l'électricité fait à quelqu'un... Et tous mes beaux coffrets d'allumettes du 454 sont rangés dans le placard ! Je suis donc allé à l'épicerie du coin et j'ai acheté des allumettes de sécurité M T, fabriquées en Finlande et non au paradis où l'on dit que les allumettes sont fabriquées, et j'ai enfin allumé la mèche. Pas d'explosion, mais bon sang, quelle chaleur agréable ! Je me suis réchauffé pour la première fois cet automne et, en éteignant fréquemment le poêle, j'ai réussi à rester raisonnablement au chaud avec seulement un gallon et demi de pétrole jusqu'à minuit. Ce produit, au prix local le plus bas, coûte 16 pence le gallon, et la quantité à utiliser varie en fonction de la température extérieure et des caprices de Mme Burns. Quant au chauffage, croyez-moi, c'est un petit bijou ! Ce soir, il maintient la pièce trop chaude à moins d'être éteint à intervalles réguliers (il pleut et le temps est humide plutôt que glacial) et hier soir, malgré un froid glacial à l'extérieur et l'absence de chauffage à vapeur à l'intérieur, il n'a pas été nécessaire de le laisser brûler en continu. Compte tenu de sa taille, il chasse étonnamment bien les démons de l'Arctique, et sa portabilité le rend indispensable. Je ne m'en séparerai plus jamais, car on peut le placer

dans des coins où le gaz ne passe pas. Ici, par exemple, je peux éviter l'horreur de me laver dans cette alcôve glaciale, même lorsque le radiateur à vapeur distant fonctionne, en plaçant le poêle juste devant la porte et en diffusant une chaleur agréable dans la salle de bain. De plus, je peux faire chauffer de petites quantités d'eau sur son dessus lorsque l'eau du robinet est tiède ou moins chaude. Et bien sûr, ses possibilités culinaires sont multiples, comme je m'efforcerai de le prouver lorsque je servirai ce goulasch. Mais pourquoi ne pas le servir maintenant, puisque je n'ai pas beaucoup mangé pendant la journée ? Je pense que je vais le faire et en rendre compte dans cette même lettre ! Je vais l'allumer et le faire chauffer, puis préparer le plat (j'espère que la boîte s'ouvrira facilement !) et dîner avant de sceller cette lettre dans son enveloppe. Bon, maintenant, le vieux bonhomme est allumé ! Maintenant, passons au panier-repas, ou plutôt à la boîte-repas. Je vais capeler mon tablier pour cela, car même si ce nouveau costume est un moyen de préserver le meilleur, je ne veux pas le tacher dès le début. La boîte est ouverte, le contenu à l'air délicieux, les restes froids le seront aussi. La sauce est figée, je vais devoir réchauffer le tout avant de le diviser en portions pour ce soir et demain. Un bocal Mason pour demain. Eh bien le dîner est terminé, et ce fut un excellent festin ! Quelle idée de manger un dîner chaud à base de viande ici, dans mon bureau, où tant de litres de haricots froids et de pain ont été consommés ! Le petit Vulcain (c'est ainsi que j'appellerai mon poêle Perfection, en souvenir du bon vieux temps) a réchauffé le tout en un rien de temps et m'a donné un sentiment très gratifiant d'importance culinaire. Je n'avais pas autant cuisiné depuis un an, lorsque S.H. était à l'hôpital et que je préparais mes propres spaghettis à la sauce Tuccho. Bien sûr, ce n'était pas aussi bon que le goulasch d'un restaurant (les conserves ne valent jamais les produits frais), mais il y a tous les avantages du monde à le manger chez soi, et le prix est exactement la moitié de celui du restaurant : 35 cents pour une portion dans la plupart des établissements, alors que ces 35 cts suffisent pour deux portions. Que le ciel et M. Mason préservent la deuxième portion ! Pour le dessert, j'ai mangé de la gelée de framboise sur un biscuit Uneeda. Mais attendez, où en est mon journal ? Ah oui, hier soir et le test du poêle. J'ai oublié d'ajouter que, lorsque je suis sorti pour acheter des allumettes, un rassemblement politique battait son plein au coin de la rue, avec des clairons, un char et des discours enflammés. Un très jeune garçon distribuait des cartes de campagne et a glissé celle ci jointe dans ma paume cynique. Votez pour Nova ! Hip, hip, hip, hurra ! Nova ! Nova ! Nova Persei ! Nouvelle-Écosse, Nova Carthago, Nova Zembla ! C'est un Algeron, les gars, mais pas un Algernon ! Un Algeron, mais pas un Algerine ! Né et élevé à Brook-a-lyn, il a obtenu son diplôme d'avocat il y a vingt-trois ans ! Je vais changer de vers et chanter ces voix : Nova, Nova, Second Grover ! Passez le chapeau

pour un démocrate ! Ce n'est pas un vagabond, il est de Brooklyn de bout en bout — Nova, Nova, nous voulons Nova ! Votez pour Nova et vivez dans le luxe — Boucher, mendiant, Barbier, contrebandier ; ne faiblissez pas, ne vous adoucissez pas, Votez tôt et souvent ! Il n'est peut-être pas un Casanova avec le peuple, mais il distribuera la bonne Nova-caïne pour apaiser le problème des transports. Nous voulons plus de métros, nous voulons du charbon bon marché, nous voulons des boissons gratuites, nous voulons Nova ! Rrrhrah ! rrrraaa... Nova ! Boom, bah ! Eh bien, j'ai passé la soirée à lire ; j'ai relu Marco Polo pour la première fois en trente-sept ans, car j'avais envie de découvrir quelque chose d'étrange, de lointain et de naïf . Je me suis couché tard, je me suis levé à midi aujourd'hui, je suis allé en ville pour acheter un costume tout neuf, j'ai vu qu'il commençait à pleuvoir et j'ai donc porté ma dernière acquisition pour rentrer chez moi (avec son pantalon plus petit), je suis reparti faire des courses, je suis retourné à Flatbush pour acheter mon fromage anglais spécial et j'ai acheté du goulasch à l'épicerie locale, me suis finalement retrouvé ici vers 17 h 30, Depuis, j'ai lu, écrit cette lettre et mangé le goulasch dont je viens de parler ici même. »

Cette tirade politique méritait bien qu'on l'importe ici dans notre grand livre de l'année 1925. Maintenant, prenez la longueur du passage ci-dessus, multipliez-le par trois et vous aurez presque l'entièreté de ce qui la précède, écrit ce jour même, et uniquement consacrée à ces questions de costume et costume de secours, nourriture à l'économie, récriminations contre Mme la logeuse qui se refuse à chauffer sa pension...



[1925, vendredi 23 octobre]

Up noon — write letters — out shopping — start on oil stove quest —
LDC///get stove — bring home — quest for suit — find — return, work
heater, & read — retire.

*Levé midi. Écrit des lettres. Sorti pour des courses. Commencement de la
quête pour un poêle à pétrole. Posté lettre à Lillian. Trouvé un poêle.
Ramené le poêle la maison. Parti en quête d'un deuxième costume.
Trouvé. Retour, travail au chaud, puis lu et couché.*

Lettre donc infiniment longue, errance dans Brooklyn pour trouver le poêle au meilleur prix, le rapporter, errance dans Brooklyn pour trouver à bas prix un costume qui fasse le tous les jours et permette d'économiser celui qu'on vient d'acheter, tout beau tout neuf. En même temps, repérages parce que Leeds n'est plus vêtu que de lambeaux, lui dégouter une fin de série qui ne coûte pas plus de 5 dollars. Alerte aussi pour Sonia, dans le peu qu'on en apprend sur elle en pointillés : dans son grand magasin, elle est payée à la commission, et c'est la concurrence entre vendeuses qui bouche les perspectives, rend la situation difficilement tenable. Mais cette impression que la lettre, dans tout ce détail infini, s'écrit en parallèle de la journée elle-même, comme si un Lovecraft avec bloc et stylo se tenait derrière le Lovecraft en train de soigner son poêle ou de se faire sa cuisine...

La première locomotive hybride diesel-électrique achetée dans ce pays a été mise en service hier dans les gares de triage de la Central New Jersey Railroad dans le Bronx, après des essais qui ont révélé que son coût d'exploitation était environ cinq fois moins élevé que celui d'une locomotive à vapeur ordinaire et que ses performances étaient révolutionnaires. La Long Island Railroad a passé commande d'une autre locomotive du même type, mais plus grande, qui sera mise en service dans les gares de triage de Bushwick dans environ deux semaines, selon George Doubleday, président d'Ingersoll-Rand. M. Doubleday a déclaré hier que la vente de ces deux nouvelles locomotives marquait l'avènement d'une nouvelle ère dans l'exploitation ferroviaire, car non seulement le coût d'exploitation est considérablement réduit grâce à l'utilisation du pétrole brut comme combustible, mais elles sont également capables d'atteindre une grande vitesse sans sacrifier la charge. Les locomotives sont produites par Ingersoll-Rand, en collaboration avec l'American Locomotive Company et la General Electric Company. Une locomotive similaire a été produite par Baldwin Locomotive Works et Westinghouse Electric and Manufacturing Company et s'est avérée tout aussi performante. M. Doubleday a estimé que la livraison effective résultant d'une vente montrait que les chemins de fer étaient conscients de l'importance et de la nécessité des moteurs électriques à combustion interne fonctionnant au pétrole pour un fonctionnement plus économique et plus efficace.

FIRST OIL-ELECTRIC LOCOMOTIVE IS SOLD

***In Service on the Jersey Central
—End of Steam Locomotive
in Ten Years Predicted.***

The first oil-electric locomotive purchased in this country went into service yesterday in the switching yards of the Central of New Jersey Railroad in the Bronx following tests which revealed that the cost of operation was about a fifth of the ordinary steam locomotive and that in performance the new engine was revolutionary. The Long Island Railroad has contracted for another, but larger locomotive of the same type, to be put into service in the Bushwick yards in about two weeks, according to George Doubleday, President of the Ingersoll-Rand.

Mr. Doubleday said yesterday that the sale of the two new locomotives marked the advent of a new era in railway operation, for not only is the cost of operation greatly reduced through the use of crude oil as fuel, but it is capable of great speed without sacrifice of load. The locomotives are being produced by Ingersoll-Rand, in conjunction with the American Locomotive Company and the General Electric Company. A similar locomotive has been produced by the Baldwin Locomotive Works and the Westinghouse Electric and Manufacturing Company and found equally successful.

Mr. Doubleday thought that the actual delivery as the result of a sale showed that the railways were alert to the importance and need of the internal combustion oil-burning electric engine for more economical and efficient operation. The one purchased by the Central of New Jersey is the 60-ton type, and that by the Long Island is 100 tons. The New York Central has been testing one of the Ingersoll Rand oil-electric locomotives on its west side tracks for months.

Mr. Doubleday announced that four locomotives of the new type were in course of construction and four more are to be built. Five trunk line railroads have requested the company to submit propositions regarding the locomotives, and inquiries have come from other carriers. Mr. Doubleday said he was confident that the performances of these locomotives would result in the widespread substitution of the oil-electric engine for the steam engine in the United States in the next ten years.

Celle achetée par la Central of New Jersey est du type 60 tonnes, et celle achetée par la Long Island est de 100 tonnes. La New York Central teste depuis des mois l'une des locomotives électriques à mazout Ingersoll Rand sur ses voies de l'ouest. M. Doubleday a annoncé que quatre locomotives du nouveau type étaient en cours de construction et que quatre autres allaient être construites. Cinq compagnies ferroviaires principales ont demandé à la société de leur soumettre des propositions concernant ces locomotives, et d'autres transporteurs ont également manifesté leur intérêt. M. Doubleday s'est dit convaincu que les performances de ces locomotives entraîneraient le remplacement généralisé des locomotives à vapeur par des locomotives électriques au pétrole aux États-Unis au cours des dix prochaines années.

HATHAWAY'S



EARLY AMERICAN

A Quickened Interest Long Foreseen

AS EARLY as 1912, Hathaway's interpreted correctly the interest in Early American Furniture. Here was no passing whim of fashion, but a lasting appreciation deep-rooted in the beauty of the Colonial, its historic interest, its typically American sincerity.

So, the foundations of the present Hathaway Collection were laid thirteen years ago along broad and comprehensive lines. The purpose was greater than merely to assemble choice examples of our forefathers' discriminating taste. It was to interpret the Colonial from the viewpoint of today, to select those of the Early American models which were not only

beautiful in themselves but most appropriate for the modern home.

Around this central idea, the collection has grown in scope and distinction until it occupies a place unique in the eyes of all who appreciate the Colonial at its best. Of the hundreds of quaint groups and unusual separate pieces, many are accurate reproductions of celebrated originals. Other, as truly Colonial in spirit, are adaptation of the eighteenth century idea to our twentieth century mode of life.

If you have not seen the Hathaway Collection recently, many altogether charming surprises await you.

The Unmatched Group

Presumably all Early American groups at Hathaway's are open stock. Individual pieces may be selected for delivery. Traffic in Colonial items, even of the most effective nature, are furnished with unexcelled prices in any and every group.

**W. A. HATHAWAY
COMPANY**
51 WEST 43RD STREET
NEW YORK

Chairs at Little Cost

Another appealing characteristic of the Collection is its inclusiveness. In proportion to cost, we are convinced that no other firm offers beauty and purchase value in a degree comparable to Hathaway Early American Furniture.

A WEDDED TOOTH A DAY YOUR SMILE AGE IS
MAINTAINED AT INTERESTAS YOU TALK AND SMILE AND LAUGH FREELY
AND ENJOY YOUR TEETHAND YOU ALWAYS KNOW TO GROW TEETH—AND GROW
FROM BEAUTYMAINTAIN YOUR LIPS, KEEP YOUR TEETH SOUND
AND ENJOY YOUR SMILE

Every minute of the day
your Teeth are important

How you can make them Beautiful - keep them Sound - by restoring the protective action of your salivary glands

FROM morning till night—people are noticing your teeth.

And all the time acids are slowly forming on them—gradually destroying the enamel.

Nature never intended this. Several pints of alkaline saliva should wash your teeth daily, counteracting the acids of decay as fast as they form.

But almost no one's salivary glands flow normally today.

EVERYONE'S GLANDS—WEAKENED BY MODERN FOOD

MODERN, soft, sweet foods cannot give your salivary glands enough exercise. In practically everyone today these glands have slowed down, and their flow is no longer sufficient to protect your teeth from the acids of decay.

You cannot brush the acids away for more than a few minutes. The minute you hang up your toothbrush they begin to form again. Modern dentistry knows that the only way to prevent decay is to counteract the acids as they form, by nature's own method.

The greatest modern dental authority in his latest book draws this conclusion: "A salivary stimulant should be used in order to promote and enhance the activity of the salivary glands."

PERECCO INSURES A FULL SALIVARY FLOW

PERECCO contains no soap—no free alkali of any kind—no acid. Its base is the only safe salivary stimulant known. The effect is accomplished by gently promoting the flow of your natural, alkaline saliva.

As soon as Perecco enters your mouth the salivary glands flow more freely. You can feel the difference. Your mouth feels fresher. With regular daily use Perecco entirely re-

stores the normal, protective flow of your glands. Their alkaline fluids bathe your teeth day and night and prevent the formation of bacterial plaques or film. The acids of decay are neutralized as fast as they form.

KEEPS TEETH WHITE—GUMS ROSEAL

PERECCO polishes carefully without using any gritty abrasives. It keeps your teeth beautifully white, your gums clean and stimulated, your whole mouth normal and healthy.

Do not let your teeth deteriorate. Learn to keep them white and safe with the tooth paste that restores the natural protective function of your salivary glands.

Send today for a free two day's trial of Perecco. See your teeth whiter. Feel your mouth grow fresh and safe for your teeth. Perecco is made only by Perecco, Inc., 1000 Broadway, 10th Floor, New York City, N. Y. New York Office, 300 Greenwich Street. At all drug stores.

THE NAME OF QUALITY, ASSURED, BEHOLD

YOUR TEETH WILL BECOME
WHITER—AND YOUR
MOUTH WILL FEEL FRESH

HOW YOUR GUMS KEEP YOUR TEETH AND GUMS



HOW YOUR GUMS AFFECT YOUR WHOLE APPEARANCE

FREE
OFFER

Send today for free generous tube of Perecco

| | |
|--|---------------|
| NAME PLACED IN PRINT | |
| Send Free Tube of Perecco, Inc., 1000 Broadway, New York City, N. Y. | NAME _____ |
| Send me sample tube of Perecco | ADDRESS _____ |
| | CITY _____ |
| | STATE _____ |
| | ZIP _____ |

THOUSANDS are learning how to smile charmingly with Perecco. Try this tooth paste that keeps your mouth white and safe by increasing your alkaline saliva and counteracting the acids of decay as fast as they form.